

Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi.

Le premier, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d'un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un Allemand, et ces bottes s'enfonçaient dans la boue, de tranchée en tranchée, à travers le labyrinthe abandonné de Dieu qui menait aux premières lignes.

L'un suivant l'autre et peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. Des hommes avec des fusils les conduisaient, de tranchée en tranchée - floc et floc des bottes dans la boue prises à un Allemand -, vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces choses ensevelies sous la neige.

Il y avait beaucoup de neige et c'était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.

Le 2124 avançait dans les boyaux en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue, et parfois l'un des bonhommes l'aidait en le tirant par la manche de sa vieille capote<sup>1</sup>, changeant son fusil d'épaule, le tirant par le drap de sa capote raidie, sans un mot, l'aidant à soulever une jambe après l'autre hors de la boue.

Et puis des visages.

Il y avait des dizaines et des dizaines de visages, tous alignés du même côté dans les boyaux étroits, et des yeux cernés de boue fixaient au passage les cinq soldats épuisés qui tiraient tout le poids de leur corps en avant pour marcher, pour aller plus loin vers les premières lignes. Sous les casques, dans la lumière du soir par-delà les arbres tronqués<sup>2</sup>, contre les murs de terre perverse, des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, les cinq soldats aux bras liés avec de la corde.

Lui, le 2124, dit l'Eskimo, dit aussi Bastoche, il était menuisier, au beau temps d'avant, il taillait des planches, il les rabotait, il allait boire un blanc sec entre deux placards pour cuisine - un blanc chez Petit Louis, rue Amelot, à Paris -, il enroulait chaque matin une longue ceinture de flanelle<sup>3</sup> autour de sa taille. Des tours et des tours et des tours. Sa fenêtre s'ouvrait sur des toits d'ardoise et des envols de pigeons. Il y avait une fille aux cheveux noirs dans sa chambre, dans son lit, qui disait - qu'est-ce qu'elle disait ?

Attention au fil.

Ils avançaient, la tête nue, vers les tranchées de première ligne, les cinq soldats français qui faisaient la guerre, les bras liés avec de la corde détrempée et raidie comme le drap de leur capote, et sur leur passage, quelquefois, une voix s'élevait, une voix tranquille, jamais la même, une voix neutre qui disait attention au fil.

Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas vrai. Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc. Le fusil, qui n'était même pas le sien, était parti tout seul, parce que de la mer du Nord aux montagnes de l'Est, depuis longtemps, les labyrinthes creusés par les hommes n'abritaient plus que le diable. Il n'avait pas attrapé le cheveu blanc.

Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, Ed. Gallimard, 1991

<sup>1</sup> capote : manteau militaire

<sup>2</sup> tronquer : couper en retranchant une partie importante

<sup>3</sup> flanelle : tissu de laine doux et pelucheux

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
SUJET	Session 2004	Durée : 1 heure 30	Coefficient : 1
Epreuve : FRANÇAIS			Page 1/2

## QUESTIONS

### Compétences de lecture : 10 points

*Toutes les réponses doivent être rédigées.*

I – A quel genre littéraire vous fait penser la première phrase de l'extrait ? Justifiez votre réponse en retrouvant dans les deux premiers paragraphes (lignes 1-5), au moins deux éléments caractérisant ce genre.

La fin du texte (lignes 35-40) confirme-t-elle cette impression ? Pourquoi ? (3 points)

II – Comment les soldats installés dans les tranchées sont-ils représentés (lignes 17 à 34) ? Vous appuierez votre réponse sur trois exemples pour lesquels vous préciserez les procédés d'écriture employés par l'auteur. (3 points)

III – Comment l'auteur oppose-t-il le passé et le présent du matricule 2124 ? Votre réponse structurée doit s'appuyer sur deux oppositions clairement identifiées et analysées. (4 points)

### Compétences d'écriture : 10 points

Le matricule 2124 vient d'être condamné à mort par le conseil de guerre.

Il écrit une dernière lettre à sa famille dans laquelle il évoque l'enfer des tranchées et défend son honneur ainsi que celui de ses compagnons.

Rédigez cette lettre.

Votre travail, d'une vingtaine de lignes minimum, doit être structuré et argumenté.

Une attention particulière sera accordée à l'orthographe et à la syntaxe.

Afin de respecter l'anonymat de votre copie, vous signerez avec un nom fictif.

<b>DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE</b>			
<b>SUJET</b>	<b>Session 2004</b>	<b>Durée : 1 heure 30</b>	<b>Coefficient : 1</b>
<b>Epreuve : FRANÇAIS</b>			<b>Page 2/2</b>